

Cascade de chutes ou chutes en cascade ?



Le 11 juillet. Première randonnée depuis une semaine ! Cela fait une semaine le Cap' tire les multiples leçons, tant d'humilité que de technique de navigation, des claques qu'il a reçues en pleine figure les 5 et 6 juillet. Il n'a pas envie de tendre l'autre joue un autre jour. Ses neurones monopolisent une grande partie de son énergie. Le journal de Thoè est en retard de parution ! Le temps qui reste ne peut même pas être consacré à profiter de l'endroit où l'on se trouve, car la météo est pourrie. À en croire les locaux, ce mois de juillet est nettement en dessous des normales saisonnières. Baltur me confirmera qu'il est le plus mauvais depuis 1998. Je détiens donc une suite de tristes records. Trois saisons dans le nord. En 2006, je n'avais pas vu le soleil en Écosse et en Irlande, l'été 2012 avait été le plus mauvais depuis 130 ans.



Les dépressions passent sans répit l'une derrière l'autre. Certaines stagnent ou tournent en rond, d'autres hésitent entre l'ouest et l'est de l'Islande. La température n'est pas à la hauteur du réchauffement climatique universel.

Hier, le Cap' a décidé de faire du sur-place à Bidudalur, un petit port de pêche où nous avons eu la chance de pouvoir mettre Thoè à couple d'un chalutier. C'était cela ou aller voir ailleurs, c'est-à-dire nulle part dans les environs. Il faut dire que les Islandais font tout ce qui est en leur pouvoir pour que chacun trouve son abri. Hier c'était pour laisser passer la dépression suivante. Le plus mauvais été depuis 1998.

Le Cap', aidé de Tournesol et de Madame Zigzag, en a profité pour remplacer les 50 mètres de câblot douteux de la ligne de mouillage par 100 mètres de câblot neuf, qui attendaient le moment opportun pour prendre du service. C'est fait. De son côté, Madame Zigzag a décousu un taud de soleil grec, inutile ici. Elle a découpé le rectangle pour le transformer en un triangle isocèle fait de 4 morceaux, ayant 240 cm de base et 270 cm de hauteur. Ce n'est pas la quadrature du cercle, mais fabriquer ce puzzle oblique mou sur une table de carré de 140 x 100 cm n'est pas une sinécure. Puis en le cousant, le puzzle s'est métamorphosé en tape-cul identique à celui qui a déjà tellement tenu Thoè face au vent. C'est une petite voile que l'on envoie à l'arrière pour stabiliser le bateau au mouillage et réduire les efforts transmis à l'ancre. L'idée du Cap' est d'en envoyer deux légèrement en angle par rapport à l'axe du bateau, pour qu'il y en ait toujours un à 100% de ses capacités, même si Thoè prend un peu d'angle par rapport au vent. Dans ce cas, l'un entre action immédiatement, pendant que l'autre se dévente. Cela fait partie du dispositif que les neurones du Cap' ont imaginé pour contrer le prochain coup de tabac.



Aujourd'hui, Thoè est à l'ancre devant une carte postale. À 500 mètres, nous voyons et nous entendons la chute de Dynjandi, que tout touriste se doit d'aller voir. Elle mesure 30 mètres de large en haut et 60 mètres en bas. Elle est vraiment impressionnante. C'est la plus... (compléter la mention inutile) du catalogue des chutes islandaises, donc elle est à voir absolument. On peut même camper au pied, ce que fait un hollandais à vélo que j'ai rencontré en randonnée.

Un autre plus, ici, est le nombre de mouches tournant autour de soi. Elles visitent aussi les alentours, les trous de nez, les conduits auditifs et essaient de se faire avaler toutes crues quand on ouvre la bouche pour avaler un bon bol d'air pur. Les catalogues ne disent pas un mot de cette originalité locale.

Entre le pied de cette gigantesque cascade de plus de 100 mètres de hauteur et le fjord, c'est encore une série de chutes torrentielles. Le flot bruyant semble déboucher de nulle part ou du ciel, ce qui revient à peu près au même. Il faut que je trouve la source, ou à défaut, que je m'en approche.

J'arme l'annexe et quelques encablures plus loin, je la laisse flotter au bout d'une ancre portée à terre, pour ne pas devoir la porter pour la remettre à l'eau à mon retour. Peine perdue, l'eau de retirera de plus de 100 mètres à marée basse, laissant l'annexe désespérée au milieu d'un *no man's land*. Après la visite standard aux pieds de la chute, me voilà en route à rebrousse-poil sur la piste des touristes motorisés. Quelques voitures passent, bourrées jusqu'au toit, allant tout droit vers *leur* chute tant convoitée. Au début, le paysage est plutôt banal, mais je m'accroche. Pour une fois, je me dis que le bout du chemin prendra le pas sur le chemin lui-même. Ce n'est que de l'impatience. Au détour du troisième virage, le paysage deviendra rapidement décoiffant.



Le catalogue ne dit pas de ne pas s'arrêter voir alentour. Mes mollets se félicitent de m'avoir porté jusqu'à 7 km de la chute, à l'endroit où le torrent qui l'alimente traverse la route. On est en droit de se demander comment un torrent de taille normale peut être à l'origine d'une chute aussi vertigineuse.

Le long de la route, ce sont cascades, matelas de neige en fusion, petits lacs glacés, fleurs de diverses couleurs, torrents ravissant les oreilles, amas de pierres, chutes turbulentes, tapis de divers types de mousses, roches disparates recouvertes de lichens polychromes, biodiversité verte, sols rocheux portant encore les stigmates parallèles de leur érosion par les glaciers, il y a quelques milliers d'années.

Les yeux et l'appareil photo ne savent dans quelle direction braquer leurs regards. Si le photographe s'écoutait, le déclic de l'appareil photo crépiterait et ferait oublier aux yeux de simplement savourer du regard partout et à chaque instant. La cible n'est pas devant nous, nous sommes *dans* la cible.

Croisement de l'ancienne route des glaciers et de la piste des automobiles



Avant la chute (la chute c'est sous le nuage à droite)



En amont de la chute, une autre chute et d'autres cascades

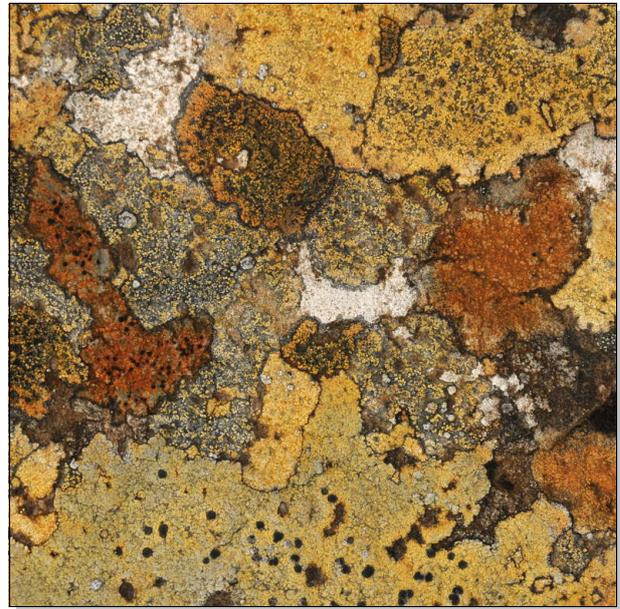
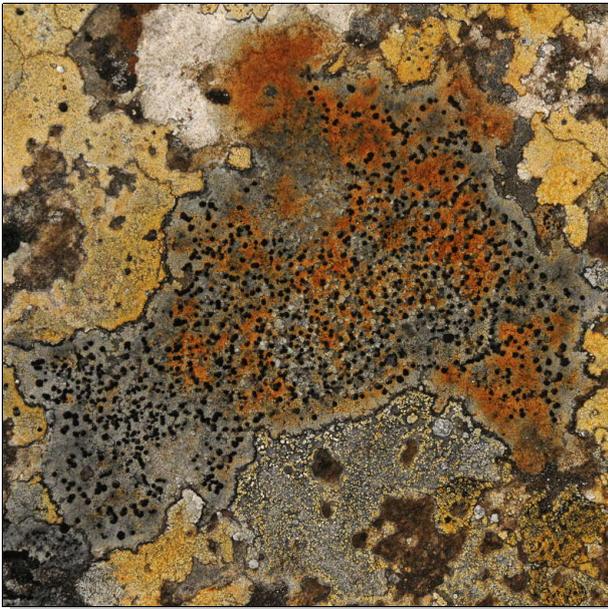


Un peu moins en amont



*La chute verse juste au-dessus du lac, à droite. Les mollets n'ont pas eu le courage d'aller jusque-là.
Ce sera pour une autre fois.*

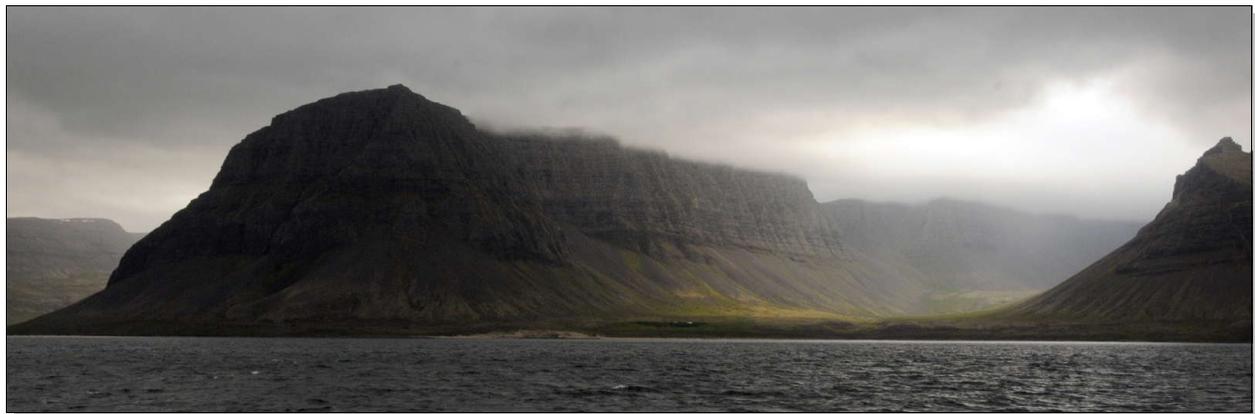
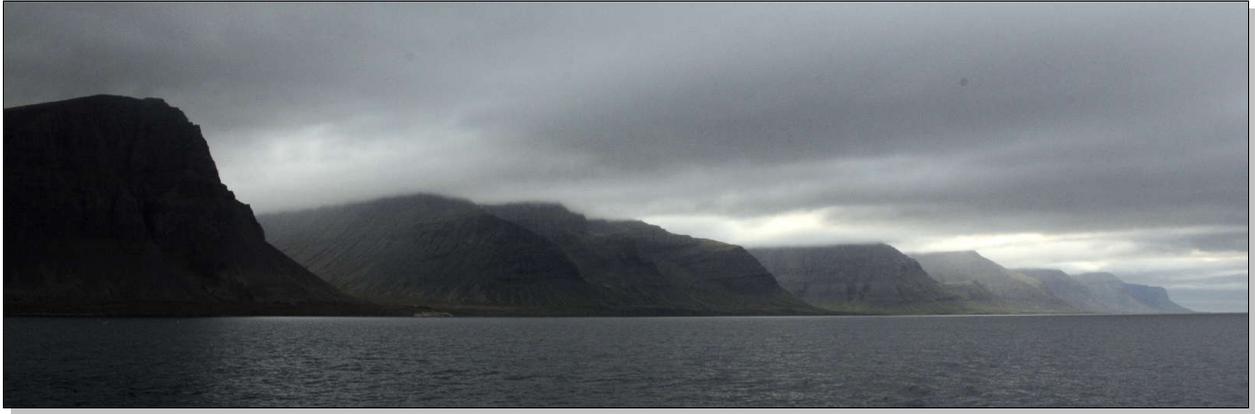
Les West Fjords sont constitués de couches basaltiques successives. C'est ce qui leur donne aujourd'hui, quand l'érosion s'en mêle, un relief en terrasse. La dernière glaciation (-10 000 ans) est à l'origine des fjords, creusés par les glaciers dans un paysage plat à l'origine. C'est un vaste plateau meulé par les glaciers, pour former un alignement de massifs rocheux impressionnants et austères séparés par des vallées verdoyantes, où l'homme-fermier a élu domicile.

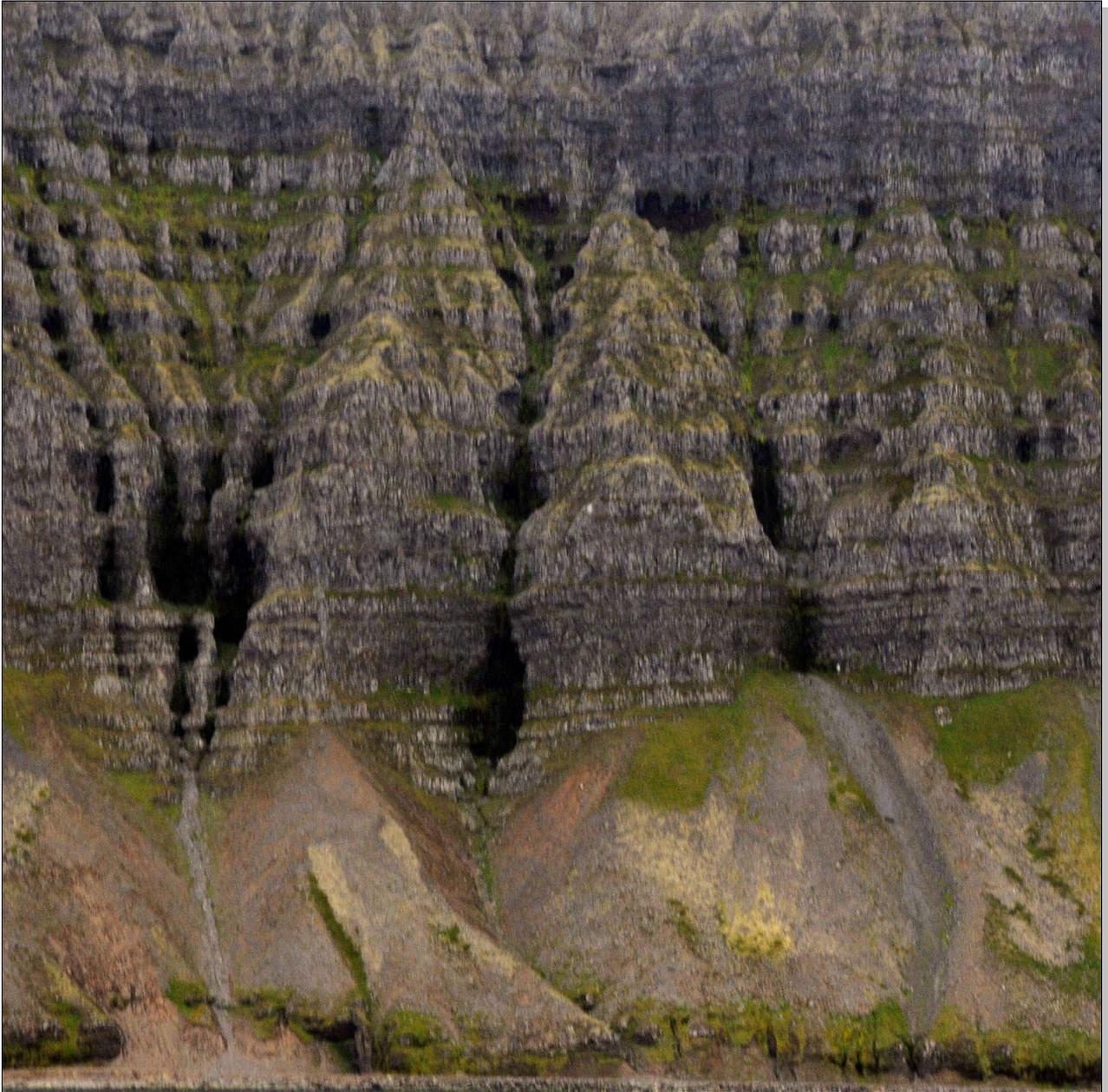




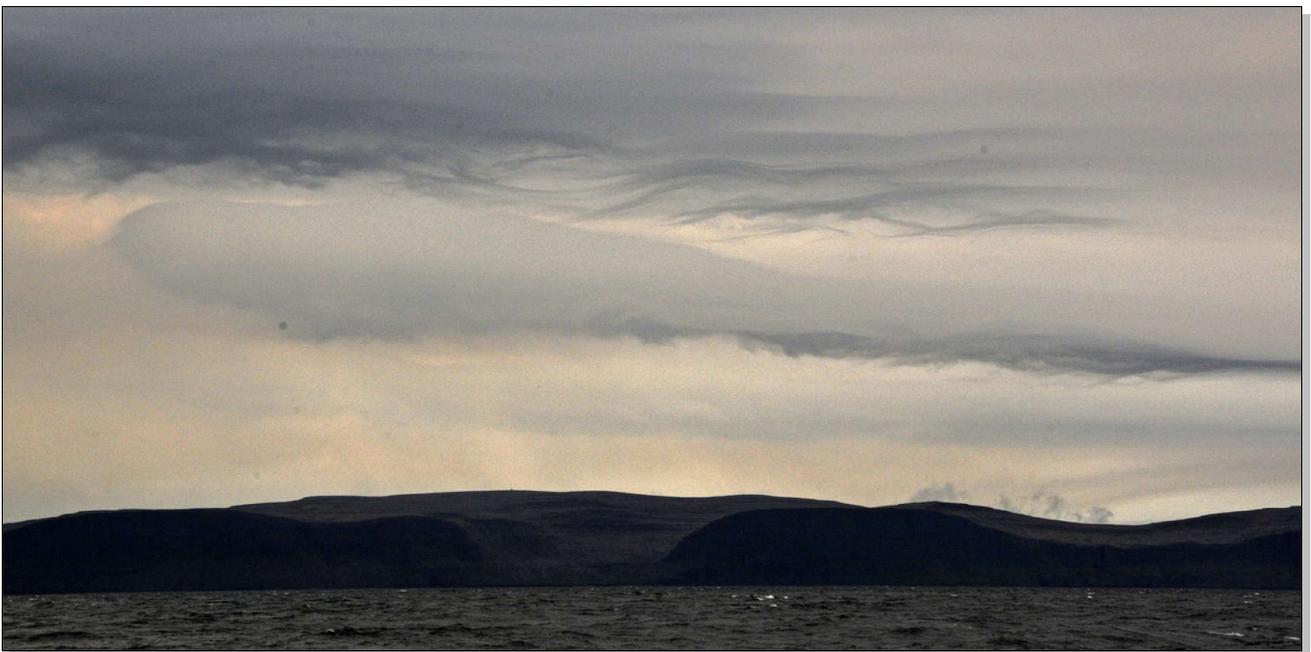
Quand les lichens servent de pinceaux à l'artiste











Quand la houle inonde le ciel et y fait déferler les vagues